

Saint Malo, le 29 décembre 1915

Cher Jean-Charles

J'espère que vous allez bien et que le froid ne vous brûle pas les doigts. C'est pour cela que je vous ai tricoté des gants et un pull en laine.

À l'école, la rigueur des enfants est de plus en plus rude car ils sont effrayés à l'idée de perdre leur père comme certains camarades.

L'autre jour, je suis allée chez le médecin, pour notre petite dernière car elle a attrapé une grosse grippe et ses médicaments la mettent dans un état de fatigue abominable. Les autres enfants sont en bonne santé je les oblige à mettre un manteau car cette année l'hiver est rude, et il prennent bien leur huile de foie de morue chaque semaine !

Dans votre dernière lettre, j'ai appris que les poux et les rats vous ennuieraient, cela nous effraie ! Avez-vous une meilleure eau que celle dont vous nous avez parlé dans votre dernière lettre ? Les enfants et moi, nous inquiétons de votre état de santé.

J'ai été engagée en tant qu'infirmière à l'hôpital du Val-de-Grâce. Chaque jour, je vois des soldats blessés cela m'engage à l'idée de vous voir arriver. Mon travail à l'hôpital est d'accueillir les blessés.

Chaque soir, nous prions pour que la guerre se finisse. Tous les dimanches nous allons à la messe, mais notre curé est parti comme aumonier à la guerre, alors un autre, l'Abbé du Verdier est venu le remplacer, son grand âge ne lui permettant plus d'aller sur le front. Il nous fait des sermons plein d'espérance.

La maison commence à s'abîmer, dans l'entrée, il y a beaucoup de fissures sur le plafond. Les escaliers commencent à se creuser et à grincer. Les volets de la chambre des enfants commencent à s'écailler de plus en plus et cela les empêche de dormir.

Vivement votre permission de Noël car les enfants et moi avons hâte de vous revoir, de vous serrer dans nos bras.

Votre dévouée qui vous aime du fond du cœur,

Marie-Thérèse